

Gravure contemporaine

Quand Genève grave l'histoire dans le papier

À partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche, les Genevois sont invités à venir, masqués, à l'Atelier genevois de gravure contemporaine pour se faire tirer le portrait.

Clara Rigoli

Au fond du joli parc qui jouxte l'Atelier genevois de gravure contemporaine (AGGC), un atelier mystérieux et méconnu nous ouvre ses portes. Digne de l'antre de Gutenberg, rempli de matériel, de presses, d'encre et d'œuvres inachevées, l'endroit semble figé dans le temps. Carol Haeffiger, alias Carol Juillet, nous y accueille: «C'est un lieu magique pour les artistes, c'est tellement dommage qu'il soit si peu médiatisé.» Véritablement amoureuse de son lieu de travail, la graveuse nous guide dans les couloirs étroits de ce laboratoire de créateurs. En déambulant sur le plancher grinçant du lieu, l'artiste nous confie: «J'ai beaucoup voyagé dans ma vie, et pourtant je n'ai jamais vu un lieu comme celui-ci. Avoir une telle infrastructure et autant de matériel, c'est inespéré pour les graveurs qui travaillent sur l'estampe et avec des techniques de reproduction multiples.»

Peu après nous avoir fait visiter l'atelier où se succèdent toute l'année une cinquantaine d'artistes, Mélanie Borès arrive, café en main. Administratrice de l'événement, elle est, comme Carol, à l'initiative du projet. «On a conçu l'idée en deux jours. Parmi 356 dossiers déposés pour l'été culturel 2020 de la Ville de Genève, 18 ont été retenus», dit-elle en sirotant. «C'est une chance folle», ajoute Carol.

Ce projet, c'est celui d'inviter les Genevois, masques couvrant leur visage, au 17, route de Malagnou pour poser devant plusieurs artistes graveurs mobilisés. Un atelier en plein air sera déployé tout le week-end, prêt à accueillir quiconque souhaite participer à l'expérience. Une grande fresque rassemblant toutes les œuvres sera exposée le 26 juillet. Bien sûr, à la fin de l'exposition, les musées pourront récupérer leur portrait, signé de la main de l'artiste. L'idée est de laisser une trace de la période tumultueuse que le monde traverse. Comme un témoignage visuel, Carol a pour volonté de «marquer l'actualité par une interprétation artistique.» Niveau détails logistiques, l'artiste ironise: «Le bon côté de la crise du Covid-19, si j'ose dire, c'est que la



Mélanie Borès (à gauche) et Carol Juillet, fières de poser dans leur antre secret. En bas, les mains expertes de Pablo Osorio, maître d'atelier et instigateur du projet «Portraits d'une ville masquée». CAROL JUILLET



Ville de Genève a préféré investir sur de petits projets pour remplacer les événements colossaux qui étaient prévus. On a bénéficié d'une enveloppe proche des 20'000 francs, c'est énorme.» Mélanie renchérit: «Ce budget considérable a notamment permis de payer les onze artistes qui participent au projet; il n'y a eu aucun bénévolat. C'est important de le préciser car c'est très symbolique. En faisant ça, on valorise véritablement le travail des créateurs.»

En s'approchant d'une énorme presse se trouvant dans l'atelier, Mélanie nous mime les deux processus qui vont être utilisés pour immortaliser les visages masqués: «Les artistes vont s'appuyer sur deux techniques de gravure, l'une se rapprochant de la peinture, l'autre se rapprochant de l'imprimerie à l'ancienne.» En évoquant cet art encore méconnu, Mélanie avoue: «C'est une discipline per-

que comme étant assez poussièreuse...» Carol, dubitative et peu adepte du terme, coupe sa partenaire: «Je préfère le mot «traditionnelle» (rires). Il est vrai que la gravure n'a pas une réputation très moderne. Ce projet est l'occasion de l'ancrer dans l'air du temps, notamment grâce à la figure du masque chirurgical, un objet complètement d'actualité que l'on attribue peu à la gravure.»

«Ce projet va effectivement immortaliser le moment historique que le monde est en train de vivre»

Carol Juillet Graveuse

L'autre pan artistique du projet réside également dans la redéfinition du portrait. L'artiste Carol développe: «Le portrait, c'est la volonté de figer l'existence d'une personne. Ce projet va effectivement immortaliser le moment historique que le monde est en train de vivre. Néanmoins, la pandémie redéfinit dans le même temps les rapports entre les humains. En qualité d'artistes, on a pour volonté de détourner et de complètement revoir la tradition du portrait en le rendant anonyme avec ce fameux masque.» Mélanie, un brin philosophe, commente: «On dit souvent que les yeux sont le miroir de l'âme. Représenter un portrait uniquement par le regard, c'est l'occasion de mettre en valeur d'autres émotions.»

Les Genevois vont devenir, l'espace d'un week-end, les Mona Lisa des temps modernes, avec comme seule consigne d'être accompagnés d'un masque. Ce projet est l'occasion d'immortaliser la période historique que nous traversons tout en découvrant l'endroit unique qu'est le 17, route de Malagnou.

La performance artistique aura lieu les 17, 18 et 19 juillet de 11 h à 17 h au 17, route de Malagnou, devant l'AGGC

L'Orchestre de chambre de Genève s'engage dans le secours alimentaire

Classique

En échange d'un don à la Fondation Partage, la formation offre le téléchargement d'un extrait des «Quatre saisons» de Vivaldi.

La crise alimentaire qui a frappé ces derniers mois une frange jusque-là invisible de la population genevoise ne pouvait pas ne pas alerter certains acteurs des milieux culturels, victimes eux aussi des conséquences du passage de la pandémie. Alors, comment tendre une main en manifestant



La violoniste Alexandra Conunova au Studio Ernest Ansermet lors de l'enregistrement avec l'OCG. STÉPHANE SCHMUTZ

sa solidarité envers ces milliers de personnes? L'Orchestre de chambre de Genève (OCG) y répond ces jours-ci en promouvant une opération simple et efficace, avec le concours de la RTS-Espace 2 et du site de vente en ligne QoQa.

L'idée? «Nous nous sommes dit qu'on pouvait enregistrer tout d'abord une œuvre facilement identifiable par le grand public, explique Frédéric Steinbrüchel, secrétaire général de l'OCG. Vu la saison, nous avons opté pour «L'Été», tiré des «Quatre saisons» de Vivaldi. La captation réalisée, nous avons conditionné l'écoute de ce passage au versement d'un

don. Les fonds récoltés seront redistribués à la Fondation Partage, banque alimentaire genevoise qui intervient chaque semaine auprès de 9800 personnes dans la ville.»

Pour augmenter l'attrait de cet enregistrement, il fallait encore un soliste de renommée mondiale au violon. Le choix s'est porté sur Alexandra Conunova, étoile montante d'origine moldave résidant en Suisse. La musicienne a accepté de participer gratuitement. De son côté, la RTS, à travers sa chaîne Espace 2, a mis gracieusement à disposition le Studio Ernest Ansermet ainsi que ses techniciens pour l'enregistre-

ment. Au même titre enfin, QoQa partagera son expertise dans ce genre de démarche en accueillant sur son site le premier volet de la récolte de fonds. Le second volet rebondira sur le site de l'OCG. Le montant espéré à la fin du mois d'août? «Nous aimerions atteindre entre 20'000 et 30'000 francs avec QoQa, note Frédéric Steinbrüchel, et ajouter 15'000 de notre côté.» Rocco Zacheo

Écoute de «L'Été» de Vivaldi, sur www.qoqa.ch, di 19 juillet de midi à minuit. Puis sur www.locg.ch jusqu'au 31 août.